

## Introduction et remerciements

Sathya Rao  
Université de l'Alberta

Nombreux sont les enjeux et les défis que pose la traduction de textes issus de l'espace francophone ainsi que l'illustrent les contributions regroupées dans ce troisième numéro d'*Alternative Francophone*. Par-delà la singularité de leurs objets ou de leurs méthodes, ces contributions partagent un présupposé commun : les enjeux liés à la traduction d'œuvres francophones sont autant d'ordre linguistique, politique qu'éthique. En effet, traduire de telles œuvres impose préalablement de prendre en compte aussi bien l'espace institutionnel et économique dans lequel elles circulent (et, en particulier, les jeux de pouvoir et d'intérêt dont elles font l'objet comme le montre Rainier GRUTMAN) que la commotion créatrice, issue du choc colonial, qui fait encore trembler leur langue. Ainsi, traduire Ahmadou Kourouma en italien ou bien en slovène, c'est être capable de restituer à la fois l'étrangeté brute d'une langue-culture et de ses diatopismes (Chiara BRANDOLINI) tout autant que l'expérience de ce tremblement où œuvre déjà une forme spontanée d'hétéroglossie – l'« africain » – que décrivent admirablement Rodolphine Sylvie WAMBA et Gérard Marie NOUMSSI. Hétéroglossie incroyablement complexe qui pourrait, à certains égards, s'apparenter à une opération (textuelle) de traduction comme le fait valoir Mouhamédoul A NIANG à partir d'une optique narratologique. L'on peut ainsi imaginer à quel point la traduction d'œuvres africaines francophones dans une langue comme le slovène requiert une dose considérable de créativité. Et ce n'est qu'en s'arrimant à un cadre théorique rigoureux – informé à la fois par une connaissance anthropologique précise du contexte francophone et par une théorie du texte capable d'appréhender l'hétéroglossie du roman africain dans toute sa complexité – que cet impératif de créativité trouvera sa rigueur. À ce propos, il convient de saluer l'usage particulièrement innovateur que fait Katja ZAKRAJŠEK du concept bakhtinien d'« orchestration ». Dans une perspective quelque peu différente quoique complémentaire, Marie-Annick MONTOUT offre des solutions pratiques à la traduction de textes hybrides anglophones – en l'occurrence une série de nouvelles de l'écrivain jamaïcain Olive Senior – en puisant dans les ressources trop souvent négligées ou méconnues des créoles des Antilles françaises. Si elle est conduite à flirter avec l'opacité du créole, une telle traduction a le mérite d'élargir l'horizon du lectorat-cible (jusqu'à inclure les lecteurs créoles) au nom d'un souci louable de précision. Quant aux contributions de Nataša RASCHI, Isabella PELLEGRINO et Nourredine BESSADI, elles apportent un éclairage inédit sur la traduction de textes appartenant à des genres moins fréquentés mais tout aussi intéressants que le

roman francophone à savoir, respectivement le théâtre (de Werewere Liking) la littérature pour enfants (de Véronique Tadjo et Michelle Tanon-Lora) et les textes juridiques (algériens). La principale force de ces contributions est qu'elles envisagent la traduction à partir de cette perspective « critique », si chère à Antoine Berman, résolument tournée vers la pratique.

L'édition d'un nouveau numéro d'*Alternative Francophone* est toujours une aventure, c'est particulièrement le cas de ce troisième numéro qui a suscité un très grand nombre de propositions. Cette aventure a été d'abord collective : elle n'aurait jamais pu se faire sans le soutien de mes collègues coéditeurs Alexis NOUSS et C(h)ris REYNS-CHIKUMA, ainsi que l'aide précieuse des assistantes éditoriales Justine HUET, Sophie KIENLEN et Marine GHENO, que je remercie chaleureusement. De même, je tiens à exprimer ma reconnaissance à Chiratidzo MUNGOSHI, étudiante à la maîtrise en traduction au département de MLCS, pour le temps qu'elle a consacré à la recherche bibliographique. Ce numéro a pu également compter sur l'expertise et les conseils judicieux de Nataša RASCHI. Bien que très prise par ses nouvelles responsabilités familiales et la rédaction de son ouvrage à venir, elle a bien voulu contribuer au travail de coédition et nous faire profiter de ses bonnes relations. C'est grâce à elle et à la générosité de Véronique TADJO que nous bénéficions d'une couverture de choix digne de ce très beau numéro.

Bonne lecture!